

À PROPOS DES DATES GRAVÉES DANS LA PIERRE

RELEVÉES SUR DES ÉDIFICES RURAUX DE PLOEMEUR

Louis GOULPEAU
1 rue des Sœurs, 56270 - Ploemeur

Qui n'a pas un jour remarqué, au cours de simples promenades à travers chemins et villages, des dates (parfois accompagnées d'initiales ou même d'inscriptions) gravées sur les encadrements de portes de longères ou de bâtiments de ferme. C'est en partant de cette constatation que nous avons progressivement étendu le domaine de nos investigations à l'ensemble de l'actuelle commune de Ploemeur (Morbihan) en cherchant à systématiser cette enquête. D'entrée, nous nous sommes aperçu du côté illusoire qu'il pouvait y avoir à viser l'exhaustivité dans une telle recherche. Plusieurs raisons peuvent concourir à l'impossibilité d'atteindre une telle exhaustivité. D'une part, dans le passé de nombreuses occasions ont existé de faire disparaître ces témoignages datés parfois assez anciens, soit lors d'agrandissements des bâtiments, soit lors de leur réfection après des dégats causés par accidents ou conflits. D'autre part, nombre de ces maisons deviennent de nos jours leurs résidences principales pour des citadins ou secondaires pour des vacanciers et les modifications introduites lors de l'élargissement des ouvertures (souvent pour rechercher plus de luminosité dans les pièces d'habitation) sont particulièrement dommageables pour les encadrements des portes et des fenêtres. De même le besoin éprouvé par certains d'améliorer l'aspect de leur habitat conduit parfois à des proliférations anarchiques d'encadrements sculptés qui sont rarement tous d'origine. Enfin, certaines de ces pierres portant des dates gravées ne sont pas directement accessibles depuis l'espace public, les bâtiments qui les portent étant retranchés derrière des clôtures. L'absence de sonnettes (ou d'autre moyens d'appel) interdit fréquemment d'alerter les résidents afin de solliciter leur autorisation pour entrer sur un territoire privé. Les précisions données dans l'inventaire sur la localisation éventuelle de ces pierres datées ne doivent pas être prises comme des incitations pour tout un chacun à envahir la vie privée et l'intimité des gens. La discrétion et un minimum de savoir-vivre s'imposent.

Limites et difficultés d'un inventaire

En premier lieu, pour ce qui est des réfections ou des agrandissements anciens des bâtiments, ils ont conduit à la destruction de tout ou partie de ceux-ci. Ces destructions n'ont pas été systématiques et il nous reste parfois le témoignage d'agrandissements "en cascade" où se lisent aisément les différentes étapes (parfois datées) de l'évolution de l'édifice. C'est par exemple le cas d'une ferme à Breuzent, où entre la construction initiale (datée de 1599 sur le linteau d'une porte avec arc gravé en accolade) et la modification la plus récente (datée de 1771 sur le linteau d'une autre porte située à l'autre extrémité de la longère), on peut détecter un exhaussement de la première partie du bâtiment. Comme autre exemple, les agrandis-

sements successifs en au moins deux étapes d'une longère proche de la chapelle Saint-Jude se lisent très bien dans la pierre et le contour du raccordement entre les deux parties est net. La portion initiale est datée de 1637 (par une inscription sur le linteau d'une fenêtre), alors que la partie la plus récente porte une date de 1866 (sur le linteau d'une porte). Nous aurions pu tout aussi bien détailler une partie de l'évolution du manoir de Kerourant ou de celle du bâtiment à usage agricole fermant la cour du manoir de Kerihuer. Mais d'autres *modus operandi* ont pu intervenir lors de ces modifications. La modeste chaumière initiale (dûment datée) a parfois été laissée de côté pour devenir une simple partie annexe des bâtiments de service et l'habitation principale s'est alors développée à quelque distance. C'est par exemple ce que nous avons pu observer à Laudé, à Kerantonel ou au Petit Hanvot. Mais à côté de ces quelques cas visibles aujourd'hui, combien demeureront définitivement muets et ne pourront être détectés ? L'inventaire ci-dessous ne pourra donc concerner que les survivants d'un ensemble certainement plus important à l'origine. Il est cependant certain que la proportion des maisons dûment datées dans la pierre n'a été dès l'origine qu'assez modeste. Le choix de faire appel à un artisan pour réaliser une telle gravure devait déjà marquer alors un certain signe de prestige ou de richesse (même relative). On pourrait d'ailleurs faire la même réflexion en ce qui concerne les puits dont une très modeste proportion porte une date.

Pour ce qui est des restaurations intervenues durant les dernières décennies, dans nombre de cas, le dénominateur commun de celles-ci a consisté à élargir les ouvertures. Mais les linteaux se sont alors trouvés être trop courts pour prendre appui sur les jambages des portes et fenêtres et ont été dûment remplacés par des pierres plus longues. Au mieux, de beaux parallélépipèdes bien lisses de granit, taillés à la bonne longueur et à la scie diamantée, ont remplacé la pierre d'origine devenue trop courte. On rencontre souvent aussi des linteaux de chêne. Au pire, ce sont d'horribles barres de béton qui en tiennent lieu. Mais certains, ont apparemment souhaité conserver la mémoire de la date d'origine. Ils ont alors choisi d'insérer le linteau démonté dans la façade près de la porte d'origine comme par exemple à Kerlir (opération confirmée par le propriétaire) ou de l'utiliser comme linteau d'une porte intérieure comme à Lannec ou ailleurs de le réemployer comme pierre de seuil d'un appentis (au Penher). Mais il demeure parfois difficile lors de restaurations particulièrement drastiques d'être sûr que le linteau (ou le voussoir) portant la date est réellement à sa place d'origine ou s'il a été seulement déplacé ou encore plus grave importé.

Un autre souci qui peut apparaître concerne "l'amélioration" de la gravure de la date. Il est certain que le vent, le sablage des façades exposées aux intempéries surtout en zone côtière (voire à l'inconséquence d'un artisan zélé) ou la moins bonne qualité de certaines pierres sont autant de facteurs qui nuisent à la bonne conservation de ces témoignages lapidaires et par conséquent à leur lecture. Nous avons nous-même rencontré quelques rares cas où l'existence antérieure d'une date gravée fait peu de doute mais où l'impossibilité d'en faire la moindre lecture assurée nous a conduit à l'éliminer de l'inventaire (Kerham, Kerlavret, Saint-Déron). Mais était-il pour autant nécessaire de raviver les gravures par des brossages intempestifs qui détruisent la patine ou plus grave par des "regravures" à l'aide d'une pointe ou d'un burin qui entachent quelque peu leur crédibilité. À vrai dire, il reste quand même en cas de doute quelques critères de base permettant de lever celui-ci, tels que la forme ancienne des chiffres gravés, le mode de réalisation de la gravure ou l'adéquation entre la période supposée d'apposition de la date et certaines caractéristiques architecturales des bâtiments (souche des cheminées avec leur couronnement, mode de jointoiement des assises de pierre, etc ...). De ce point de vue, dans les quelques cas douteux, nous n'avons pas observé (ou peu) de fautes flagrantes (le seul cas où nous avons hésité est signalé dans l'inventaire).

Pour ce qui concerne, la prolifération d'encadrements d'ouverture avec moulures (en accolade ou en anse de panier), voir de fenêtres à meneaux dans un même bâtiment modeste qui n'a rien d'une gentilhommière, nous n'avons relevé de dates dans aucun de ces cas-là. Mais il faut rester prudent, cela ne veut pas dire qu'aucune des dates gravées proposées dans l'inventaire n'est pas une pièce rapportée, hors contexte d'origine.

Mode de réalisation des dates gravées (tableau I)

Les réalisations de ces gravures appartiennent à deux modes opératoires inverses l'un de l'autre (on pourrait même dire que le résultat de l'un est le négatif de celui de l'autre).

Au début, grossièrement aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles (la mutation semble se produire dans le dernier quart du XVII^{ème} siècle), sur la face plane (ou rectifiée) de la pierre à graver l'artisan creuse au burin un cartouche rectangulaire en conservant en réserve les chiffres (et les lettres) qui constitueront la date (et éventuellement l'inscription associée)(clichés F₁ ou H). *In fine*, la date apparaît en relief dans un cartouche en creux, associée ou non à des symboles, des initiales ou un anthroponyme (prénom plus ou moins abrégé et nom). On rencontre également sur une seule pierre ou deux pierres plus ou moins proches deux cartouches distincts contenant l'un la date et l'autre le nom [voir Le Cosqueric (cliché B), Le Petit Hanvot, Kerhoat (cliché G₁), Kereven (clichés F)]. Parfois le rebord du cartouche est souligné tout autour par un liseret obtenu en gravant en creux une fine rainure légèrement en retrait du bord [Kereven(cliché F₁)]. Nous avons recensé 13 occurrences (sur un total de 58 dates observées soit ~22,4% des cas) où cette pratique a été employée.

Ensuite, le mode opératoire s'inverse. C'est la date qui est gravée en creux sur la face aplaniée de la pierre. Dans 6 cas (soit 10,3%), le souvenir du cartouche antérieur a été conservé par l'emploi d'un encadrement également gravé en creux. Nous avons même observé à Kerham une double encadrement : la date (1818) est entourée par un cartouche puis l'ensemble formé par cette date et les deux paires d'initiales situées à gauche (MY) et à droite (LP) est à son tour mis dans un encadrement rectangulaire. Mais la grande majorité des dates gravées (XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle), soit 39 cas sur 58 (2/3) est constituée par de simples dates gravées en creux sans fioritures [Breuzent (cliché A)], même si on peut percevoir une légère évolution dans la forme graphique des chiffres.

Avant le milieu du XVI^{ème} siècle [Kerhoat – 1519 (cliché G₁) et inscription non datée du Cruguellic (cliché C)], les caractères employés sont gothiques et l'énoncé de la date se fait en partie en chiffres romains (*P'an mil ̄ xix*). Par la suite, les chiffres sont des chiffres arabes à l'exception du chiffre 1 qui adopte systématiquement la forme romaine (I ou l, la haste verticale étant plus ou moins nettement barrée aux extrémités) ; il n'y a jamais de trait oblique partant du haut et retombant vers l'avant (1) comme pour le chiffre arabe. Nous avons plusieurs fois rencontré aussi bien pour des chiffres gravés en relief [Kerlivio – 1629 (cliché H₁)] que pour des chiffres gravés en creux (Kerloret – 1718, Kervernois – 1771, Kerguen – 1806, puits de Kerantonel – 1781 entre autres), la forme pointée (ı̇ ou i) comme il est d'usage en typographie. Cette pratique, observable déjà en manuscrit pour la pagination des parchemins anciens (voir le cartulaire de Redon par exemple) est conservée dans la pagination en chiffres romains des préfaces des ouvrages imprimés jusqu'à la Révolution (c'est même alors la forme ı̇ qui est employée). Mais souvent il faut pouvoir passer la main sur la surface de la pierre pour s'en convaincre et ne pas prendre pour un point, ce qui peut n'être qu'un simple accident intervenu plus tard. La lecture faite à distance sur une pierre couverte de lichens ne suffit généralement pas.

Le chiffre 0 est plus rond qu'aujourd'hui et parfois de petite taille (plus court que les autres chiffres). Il est alors centré dans l'alignement de ses voisins et par conséquent bien au-dessus de la ligne de base (voir par exemple : Kerantonel – 1680 ou Kerguen – 1806). Le

chiffre 7 n'est jamais barré [Kereven – 1734 (cliché F₁) ou Breuzent – 1771 (cliché A)] comme aujourd'hui pour la forme manuscrite à la différence de nos lettres d'imprimerie. Le trait horizontal supérieur est souvent légèrement arqué avec une concavité tournée vers le haut et ne possède jamais non plus de petit trait vertical en avant. Le chiffre 8 est obtenu par la juxtaposition de deux petits cercles tangents superposés et ne prend jamais la forme, fréquente aujourd'hui, d'un lemniscate. Les boucles des chiffres 6 et 9 sont très généralement ouvertes et l'arc du bas des chiffres 3 et 5 ne revient pas horizontalement vers l'avant comme dans la graphie moderne mais plonge en oblique comme pour le chiffre 9. Dans ses formes les plus anciennes, le chiffre 5 adopte même l'allure d'une simple ondulation verticale, comme une lettre s très ouverte ou très étirée [voir Kerduellic par exemple (cliché E₁)].

Emplacement d'apposition de la date (tableau II)

Exceptionnellement (dans 5 cas sur 58 étudiés), la pierre portant la date est incluse dans la façade mais, dans au moins deux de ceux-ci [Kerihuer – 1597 et Kereven – 1734 (cliché F₁)], il y a quelques présomptions d'un déplacement de la pierre lors d'un agrandissement ultérieur (Kerihuer) ou d'une restauration (Kereven). De plus, dans deux autres cas, celle-ci est positionnée à proximité immédiate d'une porte : sur la pierre supérieure du montant droit (Kerlivio – 1790) d'une porte aujourd'hui murée et sur une pierre au-dessus du linteau d'une porte [Le Cosqueric – 1673 (cliché B)]. Pour ce dernier cas, on pourrait discuter de la contemporanéité de la pierre gravée dite "de fondation" et du linteau qui semble plus récent. Mais dans la majorité des cas, la pierre portant la date se situe sur la partie haute de l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre.

La réalisation du haut des ouvertures peut procéder de deux techniques architecturales différentes. Pour les portes, le haut peut être réalisé avec trois voussoirs (1/4 des cas recensés). Celui du centre est alors auto-bloquant avec ses flancs en biseau qui viennent s'insérer entre les deux voussoirs latéraux. Il prend de plus appui par des épaulements sur ces deux voussoirs latéraux qui reposant sur les jambages de la porte débordent généralement dans le chaînage du mur vers l'extérieur de celle-ci. Nous avons rencontré 8 fois cette situation (soit dans 14% des cas). C'est alors généralement le voussoir central qui porte la date, mais à Kervinio (1723) c'est le voussoir de gauche qui a été gravé. Nous n'avons par contre jamais rencontré ce type de situation pour des fenêtres.

Seuls les grands arcs des portes de grange (Loyan – 1818, Kervéhenec – 1844) sont réalisés avec toute une série de voussoirs autobloquants et c'est alors le claveau central tout en haut de l'arc qui porte la date. La technique est plus récente et nous ne l'avons rencontré que sur des édifices du XIX^{ème} siècle.

Mais pour 75% des ouvertures (27 portes et 16 fenêtres sur un effectif de 58), c'est la solution d'un linteau droit qui est retenue [seul, le linteau d'une très petite fenêtre située au Petit Hanvot - 1680 (cliché D₁) est nettement arqué et le cartouche en creux contenant la date suit l'arc de la pierre]. La date est dans la plupart des cas correctement centrée sur le linteau. Nous n'avons observé que 4 cas où cette date se trouve décalée et toujours à droite [Kerduellic – 1553 (cliché E₁), Breuzent – 1599, Kervernois – 1771 et Kerlivio – 1779 (cliché H₂)].

Qu'il s'agisse d'ouvertures à voussoirs ou à linteau, il arrive que cette partie supérieure soit ornée d'un arc gravé (parfois par association d'un bourrelet et d'une rigole) soit en accolade soit en anse de panier mais ces décors demeurent minoritaires sur les pierres portant une date (seulement 5 cas). Par contre, ils semblent s'adresser préférentiellement aux hauts de porte à voussoirs, la date s'inscrivant alors naturellement dans la partie basse du voussoir central (entre les deux flancs en biseau) et l'arc décoratif se développant dans la partie supérieure du registre. Cependant nous n'avons pas observé de découpage chronologique évident dans le choix entre ces deux formes d'arc décoratif.

Tableau II : EMPLACEMENT d'APPOSITION

Porte		Fenêtre	Façade
Linteau	Vousoir	Linteau	
1519 – Kerhoat 1599 – Breuzent	1592 – Kerduellic	1553 – Kerduellic 1578 – Kerhoat	1597 – Kerihuer
	1659 – Kerbistoret	1637 – Saint-Jude 1672 – Le Cruguellic 1674 – Le Cruguellic 1680 – Kerantonel 1680 – Le Petit-Hanvot	1629 – Kerlivio 1673 – Le Cosqueric
1723 - Kerihuer 1724 – Laudé 1726 – Kerlir 1729 – Saint-Déron 1766 – Kerroch 1771 – Kervernoïs 1771 – Breuzent 1771 – Lannéec 1779 – Kerlivio	1718 – Kerloret 1723 – Kervinio 1737 – Le Petit-Hanvot	1727 – Le Guermeur 1732 - Kerourant 1772 – Lopeheur 1796 – Le Guermeur	1718 – Saint-Jude 1734 – Kereven 1778 – Kerlivio 1790 – Kerlivio
1815 – Kerscouët 1816 – Le Penher 1816 – Kerourant 1818 – Kernastellec 1818 – Kerham 1826 – Kervéganic 1829 – Kerroch 1847 – Le Penher 1848 – Caudric 1862 – Kerloret 1868 – Saint-Jude 1871 – Kerbistoret 1876 – Loyan 1880 – Kerham 1885 – Kerlivio 1890 – Lannéec	1802 – Kergandehuen 1818 – Loyan 1844 – Kervéhenec	1806 – Kerguen 1816 – Kergandehuen 1817 – Keryan 1822 – Penhoat-Quinio 1885 – Penhoat-Quinio	
27	8	16	7
35 (60,3%)		16 (27,6%)	7 (12,1%)

Analyse de la répartition chronologique

Il y a une croissance régulière avec le temps du nombre observé, ou seulement peut-être du nombre conservé (?), de ces témoignages datés. Après intégration par siècle, nous décomptons 6 exemplaires au XVI^{ème} siècle, 8 au XVII^{ème}, 20 au XVIII^{ème} et 24 au XIX^{ème}, terme fixé arbitrairement à notre enquête. Il y a probable conjugaison de deux phénomènes différents : une plus grande probabilité de disparition de ces pierres gravées qui croît avec le temps écoulé et une possible augmentation de la proportion des bâtiments datés dans la pierre par enrichissement lent des campagnes faisant émerger une "élite". Il était difficile d'inclure le XX^{ème} siècle dans notre enquête, les quelques dates observées étant rapidement non plus gravées mais moulées dans du béton. Toutefois la pratique n'a pas disparu, la date observée la plus récente étant 2002 sur un fronton de fenêtre à l'étage à Kervernois.

Mais la distribution fine est loin d'être régulière. Si nous prenons la décennie comme intervalle d'intégration (figure 1), nous voyons apparaître sur l'histogramme de brusques poussées qui curieusement ont tendance à coïncider avec les débuts de règne.

intervalle 1590-1600 = 3	début du règne d'Henri IV (fin des guerres de religion),
intervalle 1670-1680 = 4	début du règne personnel de Louis XIV (1661), montée en puissance de Colbert (1664-1668),
intervalle 1718-1730 = 8	début du règne de Louis XV (1715),
intervalle 1770-1780 = 6	début du règne de Louis XVI (1774),
intervalle 1815-1820 = 8	début de la Restauration (1814).

Est-ce là seulement un effet du hasard ou faut-il y voir un indice d'une espérance nouvelle, ou même le signe d'un certain optimisme économique lorsque débute un nouveau cycle en tête de l'État, optimisme qui inciterait les exploitants à entreprendre ? Il est trop tôt pour le dire. Il serait nécessaire d'augmenter l'effectif statistique sur lequel repose notre étude en multipliant les enquêtes sur un plus large espace géographique avant d'être affirmatif. Mais il ne faut pas négliger cette première indication.

Figure 1 : *Histogramme des fréquences des dates recensées sur des habitations rurales de Ploemeur.*

Analyse de quelques inscriptions associées à des dates

De temps à autre, gravés généralement sur la même pierre (mais parfois sur une pierre voisine), se rencontrent des symboles ou (et) des inscriptions associés à ces dates.

Le catalogue des symboles qui sont rencontrés dans l'espace rural de Ploemeur contient majoritairement des représentations à caractère religieux :

- croix latine posée sur un socle (rectangulaire ou hémisphérique)[Le Cosqueric – 1673 (cliché B), Le Guerneur – 1727, Lopeheur – 1772, mais également Kerloret (puits) – 1711],
- croix latine sans socle [Kerlivio – 1779 (2 croix encadrant l'ostensoir)(cliché H₂)],
- ciboire [Kerduellic – 1592 (cliché E₂), St-Simon et St-Jude – 1637 (cliché J), Kergandehuen – (date non déchiffrée)],
- ostensor (soleil sur un piétement) [Lannenec – 1771 ou Kerlivio – 1779 (cliché H₂)],

mais on rencontre également une fleur (rosette) [Kerduellic – 1592 (cliché E₂)], une fleur de lys [Le Cosqueric – 1673 (cliché B)] ou un objet indéterminé [Kerhoat – 1578 (cliché G₂)]. D'autres représentations graphiques se remarquent mais qui ne sont pas associées à des dates et qui en conséquence sortent du cadre de la présente étude.

Les inscriptions prennent plusieurs formes mais ce sont majoritairement des anthroponymes qui les composent. On les retrouve sous forme :

- d'un nom complet avec le prénom en entier [JOSEPH HACANA et GREGOIRE LE HUNSEC, Kereven – 1734 (clichés F₂ et F₃) ou LOIS (le) PIPPE, Saint-Jude – 1637 (cliché J)] ou abrégé [dom T. les ROMANY, Kerhoat – 1519 (cliché G₁) ; LO(is) : (le) PITU, Le Cosqueric – 1673 (cliché B) ou YO(uenn) : (le) HUNSEC, Le petit-Hanvot – 1680 (cliché D₂)],
- de simples initiales [H:L: , à Kerduellic – 1592 (cliché E₂) ; M I , au Guerneur – 1727 ; M Y du côté gauche et L P du côté droit de la date à Kerham – 1818 ; M avant la date à Penhoat-Quinio – 1822 ou L Z de part et d'autre du socle de la croix latine sur le puits de Kerloret - 1711],

mais on trouve également une invocation religieuse [IESUS / MARIA à Kereven – 1734 (cliché F₂)], une précision sur l'artisan constructeur [FAIT PAR MOI GRE/GOIRE LE HUNSEC également à Kereven (cliché F₃)] ou une inscription en gothique qu'il n'a pas été possible de déchiffrer ou interpréter [... : = 8 YU / Bagaad, au Cruguellic (cliché C)].

Il peut être intéressant de nous arrêter sur certains de ces anthroponymes qui ont parfois marqué l'histoire de Plœmeur et qui, pour la plupart, continuent de faire partie de l'onomastique plœmeuroise (les noms de Le Hunsec ou Le Pippe figurent dans le premier registre paroissial ouvert en 1608 par le recteur Lennès). Nous prendrons ces noms dans l'ordre alphabétique.

- * **LE HUNSEC** : Ce nom de famille apparaît sous la forme simplifiée de **YO : HUNSEC** (pour Yves Le Hunsec) (cliché D₂) au Petit-Hanvot sur un bâtiment aujourd'hui utilisé en annexe et daté de 1680 (cliché D₁). On le retrouve également à Kereven à une date ultérieure (1734) (cliché F₃) dans une inscription qui précise le nom soit du propriétaire qui a passé commande de la construction du bâtiment soit de l'artisan qui l'a réalisée (FAIT PAR MOI GRE/GOIRE LE HUNSEC en deux lignes).

C'est déjà au XVII^{ème} siècle un nom de famille très commun à Ploemeur et dans ses alentours. Même sans effectuer un dépouillement systématique des registres paroissiaux de la commune, on peut relever les occurrences suivantes à titre d'illustration. Par exemple, en 1658, un Jean Le Hunsec est marié à Jeanne Le Lain en la chapelle du prieuré de Lannéec par le chapelain en titre Jean Le Pippe qui est également curé de Ploemeur. Entre 1713 et 1724, c'est un autre Jean Le Hunsec qui est chapelain du prieuré de Lannéec. Louis Esvan, premier recteur constitutionnel de Ploemeur en 1791, est né en 1749 à Bod-er-Sant de Marie Le Hunsec. et Jacques Esvan. Un citoyen Le Hunsec meurt en l'an II de la République au Petit-Hanvot alors qu'un autre citoyen Jean Le Hunsec tue un loup à Kergoat en 1802 aidé par Jean Rio. Est-ce ce même Jean Le Hunsec, qui meunier de Kerhihuer avait été menacé le 11 juillet 1795 par un groupe de cinq soldats du 2^{ème} bataillon de Paris traversant la commune. Le nom est souvent porté avec ce prénom.

De nos jours, l'annuaire du téléphone révèle pas moins de 16 abonnés portant le nom "Le Hunsec" à (ou autour) de Plœmeur.

* **LE PIPPE** : Ce nom apparaît à Saint-Simon et Saint-Jude sur la partie la plus ancienne (1637) (cliché J) d'une longère située non loin de la chapelle dédiée à Saint-Jude sous la forme de **M : I LOIS PIPPE** pour Louis Le Pippe. Cette inscription est accompagnée d'un ciboire, ce qui est probablement une indication des fonctions sacerdotales du propriétaire. De nombreuses occurrences de cet anthroponyme (orthographié aujourd'hui Le Pipe) se retrouve dans les archives depuis le XVI^{ème} siècle pour des personnages qui résident très souvent autour de Lannéec tant en Guidel qu'en Plœmeur. Citons-en quelques uns pour montrer la diversité des situations. En 1577, Jean, Alan, Pierre et François Le Pippe sont conjointement tenanciers de terres situées à Saint-Adrien et rachetées à l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé par Jean Pezron, sieur de Penlan en Pont-Scorff. Cette même année, Jacques Le Pippe et Yvon Le Bort rachètent à l'abbaye pour 28 livres et 15 sols, des terres situées en Saint-Just (Saint-Jude) dont ils étaient tenanciers. En 1608, Clémence Fariou, veuve de Henri Le Pippe, fonde un service perpétuel en l'église paroissiale de Plœmeur en gageant ses biens dont certains se situent au Petit-Hanvot. De 1632 à 1673, Jean Le Pipe est curé de Plœmeur et chapelain du prieuré de Lannéec où il célèbre neuf mariages "en la chapelle de madame Sainte Nenoch".

En 1600 Louys Le Pippe, âgé de 31 ans, est curé de Plœmeur et réside à Kergouet (Kergoat aujourd'hui). Mais malgré l'homonymie exacte, il est difficile de voir en lui le prêtre propriétaire de la chaumière de Saint-Jude et cela pour plusieurs raisons :

- on sait que sa résidence est à Kergoat (à 600 mètres de Saint-Jude),
- dès 1618, il est remplacé à la cure de Plœmeur par Guillaume Pezron,
- en 1637, c'est Jean Le Pippe qui est curé de Plœmeur et chapelain du prieuré de Lannéec,
- il aurait 68 ans en 1637 ce qui est un âge avancé pour l'époque.

Ou alors, faut-il lire l'inscription M(essire) : I(ohan) **LOIS** (le) **PIPPE** et attribuer la construction en 1637 de la maison à Jean Le Pippe alors curé de Plœmeur ? il y a là une incertitude difficile à lever.

Il est quand même amusant de noter dans l'annuaire qu'un Louis Le Pipe réside aujourd'hui à Kerroch, perpétuant, presque à l'identique, l'anthroponyme de 1600.

* **LE PITU** : Ce nom apparaît sur une pierre dite "de fondation", positionnée au-dessus du linteau d'une porte d'un bâtiment daté de 1673 dans un cartouche inférieur, sous la forme de **LO : PITU** pour Louis Le Pitu. Ce nom, qui s'orthographie également avec deux T, a disparu localement sous cette forme au bénéfice de l'anthroponyme actuel de Le Pite (19 occurrences à l'annuaire sur Plœmeur, Lorient, Guidel et Quéven). On rencontre par exemple à la fin du XVII^{ème} siècle un François Le Pittu recteur de Plœmeur, qui avec son adjoint Claude Robin, curé de Plœmeur, reçut en 1695 le procureur général (Claude Barré, marchand à Nantes) du chapelain non résidant de Lannéec (l'abbé André Scion, réside à Rome et ne mettra jamais les pieds à Lannéec) venu prendre au nom de celui-ci possession de sa charge (bien évidemment commendataire).

Il est plus difficile de statuer ou à plus forte raison d'émettre des hypothèses quant à l'identité des propriétaires lorsque l'on ne dispose que d'initiales. Dans un cas, il a été toutefois possible d'émettre des hypothèses très plausibles quant à l'identité de celui-ci.

Ce cas intéressant est fourni par l'inscription de Kerduellic (cliché E₂) qui porte en ligne :

Fleurette **H : L : 1592** ciboire

Il s'agit donc vraisemblablement d'un prêtre et il est fort tentant de l'identifier à partir de ses initiales à Henri Lennès dont on sait qu'il est recteur de Plœmeur à la date de Juillet 1608, date à laquelle il ouvre le tout premier registre paroissial «*faict tout exprès pour maistre les noms, surnoms des enfants qui recevront le Saint Sacrement de Bathesme en l'Eglise paroissiale de Plœmeur*». Il était originaire de Plœmeur et dès 1595 il avait postulé pour la charge de recteur de Rédéné mais à l'époque Jean de Chef du Bois lui avait été préféré. Il prit possession de la paroisse de Plœmeur en tant que recteur le 13 février 1602, pourvu à cette charge par le vicaire général Jean Jumelle. Il résigne sa fonction en raison de son âge avancé le 4 octobre 1630 et se retire alors à Kerduellic où il meurt en 1632. L'écart de 10 années entre la date gravée à Kerduellic et l'indication certaine de sa fonction de recteur de Plœmeur n'est pas réductible d'autant que prêtre, il a pu avant sa nomination comme recteur exercer dans la même paroisse une autre activité sacerdotale et qu'il n'y avait à l'époque aucune astreinte à résidence au bourg même.

Mais il faut être conscient que la possibilité d'une telle identification est exceptionnelle. Pour un autre cas, nous avons envisagé une hypothèse plausible. Il s'agit de celui de l'inscription de Kerham portant une date encadrée de deux paires d'initiales :

M Y 1818 **L P**

Nous avons envisagé d'y voir les initiales d'un couple, la date pouvant être celle des noces. La consultation du registre des mariages de la commune de Ploemeur pour l'année 1818 montrait qu'aucun couple possédait des paires d'initiales pouvant correspondre à celles de l'inscription. Mais une autre éventualité émergeait de cette recherche, celle des initiales d'une personne de sexe féminin auquel cas la date marquait une autre occasion, probablement celle de la construction de la maison. Par exemple, on découvre dans ce même registre qu'une jeune femme nommée **Marie-Yvonne Le Poulde**, originaire de Kervénanec (alors en Plœmeur) épouse le 8 février 1817 un certain Pierre Le Cloirec résidant à Pont-Scorff. Mais le lien avec le hameau de Kerhom (graphie de l'époque) n'est pas immédiat. Le dépouillement complet de tous les registres de naissance avant la date de 1818 pourrait éventuellement fournir d'autres occurrences mais rien ne dit qu'*a priori* l'intéressée soit native de Plœmeur.

Mais il y a plus préoccupant. La consultation du cadastre de 1827 (à la section incluant le hameau de Kerhom) montre que les parcelles qui correspondent à la portion de longère portant la dite inscription sont non bâties à cette date et les états des sections indiquent des propriétaires dont les initiales sont totalement étrangères à celle-ci. En conclusion, le linteau qui porte l'inscription a été importé à une date éventuellement ancienne et depuis un lieu dont nous ignorons tout. Le problème comporte maintenant trop d'inconnues pour être résolu.

Liste des dates relevées sur des maisons de la commune de PLOEMEUR

rangées par ordre alphabétique des lieux-dits (dates depuis les débuts jusqu'à 1900)

Breuzent

1599 en relief dans un **cartouche en creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte (avec haut en accolade) de la partie la plus ancienne d'une longère. Le cartouche contenant la date est décalé sur la droite du linteau.
- * La longère est située à l'extrémité ouest du village (dernier diverticule à gauche sur la route). Le bâtiment (1^{er} à droite dans le diverticule) a été plusieurs fois modifié :
 - D'abord réhaussé d'un étage (visible au pignon par le changement d'appareil),
 - Ensuite rallongé (date de 1771 sur le linteau de la porte de la partie gauche).

1771 gravé en **creux**. (cliché A)

- * Sur le **linteau** (partie droite) de la porte située plus à gauche de cette même longère.



Cliché A : Date sur un linteau à Breuzent.



Caudric

1848 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte de la ferme de Caudric située sur l'aile latérale.
- * Celle-ci est située à l'angle arrière de la ferme, le long du diverticule vers la route de Kerloës.

Cosqueric (le)

1673 en relief dans un **cartouche en creux**.

- * Sur une **Pierre** de fondation enchassée au-dessus du **linteau** d'une porte.
Dans le cartouche, la date est suivie d'une croix et d'une fleur de lys (le tout en relief).
- * Au-dessus et adjacent, un second cartouche en creux contient le nom du propriétaire **LO : PITV**.

Cliché B : *Inscription et date au Cosqueric*
Sur pierre au-dessus d'un linteau.

Cruguellic (le)

1672 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre d'une longère située derrière le manoir ci-dessous.
- * Le rapprochement des bâtiments et de la date fait de celle-ci une dépendance probable.

1674 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre de la branche ouest en retour du "manoir" disposé en L.
- * Ce "manoir" est située sur la droite de la branche nord de la route d'accès.
La petite fenêtre est située dans l'aile ouest parallèle à la route, près de l'escalier externe.
- * Une pierre avec inscription est enchassée dans la façade de l'aile nord, vers la droite (cliché C).
Cette pierre apparaît en réemploi près d'une large baie (détournée de sa fonction initiale).
L'inscription, difficile à déchiffrer, présente l'intérêt d'être rédigée en caractères gothiques.



Cliché C : *Inscription sur pierre en façade*
au Cruguellic.

Guermeur (le)

1727 gravé en **creux**

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre d'une dépendance du n°3 de la rue de la Tour du Génie.
La fenêtre est en hauteur sous le toit (donc à l'étage).

* La date est encadrée par des initiales (**MI**) à g. et par une croix latine sur base semi-circulaire à dr..

1796 gravé en creux

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre d'une dépendance du n°6 rue Garielle er Hot. Ce petit bâtiment est sur la droite en entrant dans la cour. Les linteaux du bâtiment principal ont été restaurés et sont de facture moderne.

Hanvot (le Petit)

1680 en relief dans un cartouche en creux (clichés D)

- * Sur l'**arc** d'un seul tenant d'une petite fenêtre étroite d'un bâtiment de service de l'exploitation. Le cartouche en creux est arqué pour épouser la courbure de la pierre (cliché D₁). Le grain de celle-ci étant grossier, la qualité de la gravure est médiocre.
- + Le bâtiment est situé à droite tout en bas du chemin d'accès (en équerre en avant de l'habitation). Le linteau d'une petite **fenêtre vers la gauche** (cliché D₂) porte une inscription anthroponymique.
On peut lire : **YO : HUNSEC** en relief dans un cartouche en creux.

1737 gravé en creux

- * Sur le **vousoir** supérieur d'une porte dont le haut est souligné par une accolade sculptée. Le vousoir est taillé en forme de T, donc avec des épaulements latéraux.
- * La porte se trouve en haut d'un escalier extérieur sans balustrade, situé au centre de la longère. Un second escalier situé plus à droite conduit à une seconde porte soulignée par une accolade. Au rez-de-chaussée, deux autres portes possèdent des parties hautes sculptées.
- * La longère est située en bas du hameau et plutôt sur la droite. Elle appartient au même ensemble que le bâtiment de service daté de **1680**.



Cliché D1 : Date dans cartouche au Petit Hanvot.



Cliché D2 : Inscription sur linteau au Petit Hanvot.

Kerantonel

1680 en relief dans un cartouche en creux

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre d'une maison non habitée en bas du village. Le 0 final est rond et plus petit que les autres chiffres et est situé au-dessus de la ligne de base.
- * La maison est située à gauche en rentrant dans la cour de la grosse maison tout en bas du village. Elle est aujourd'hui abandonnée et couverte de fibrociment ondulé.

Kerbistoret

1659 en relief dans un cartouche en creux

- * Sur le **vousoir** supérieur de l'arcature d'une porte d'une petite longère.
L'arc de la porte est sculpté en anse de panier, souligné par un bourrelet et une rigole.
- * Ce petit bâtiment aujourd'hui abandonné comporte :
 - à l'extrémité gauche, un escalier extérieur en pierre et sans balustr.
 - en haut de celui-ci, une porte dont le linteau est souligné par un arc en accolade,
 - sur la droite, les montants de la porte du cellier sont arqués pour le passage des barriques.
- * Cette longère est en arrière et à angle droit d'une maison plus récente non datée.
Cette dernière maison possède un masque de grottesque sur la façade au-dessus de la porte.
Cet ensemble se situe à l'extrémité nord-ouest du village et un peu en contre-bas.

1871 gravé en creux

- * Sur le **linteau** d'une porte dans la cour de bâtiments restaurés disposés en U.
- * Cet ensemble situé à l'extrémité Nord du village est encore l'objet de travaux.
Rien n'indique que le linteau concerné soit encore à sa place d'origine.

Kerduellic

1553 en relief dans un cartouche en creux (cliché E₁)

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre à g. de la porte (2^{ème} maison de l'ensemble des longères).
La date est à l'extrémité droite du cartouche, vide de toute autre inscription.

1592 en relief dans un cartouche en creux (cliché E₂)

- * Sur le **vousoir** central de l'arcature de la porte de la même maison que ci-dessus.
- * Dans le cartouche, cette date est encadrée :
 - à gauche par une fleurette suivie de **H : L** :,
 - à droite par un ciboire.



Cliché E1 : Date sur linteau à Kerduellic.



Cliché E2 : Date et initiales sur vousoir à Kerduellic

Kereven

1734 en relief dans un **cartouche en creux** (rebord souligné) (clichés F)

- * Dans la façade d'une longère située au n°20, quatre pierres intéressantes apparaissent.
- * Sur une **Pierre isolée** enchassée à droite de la porte d'entrée, on peut lire la date (cliché F₁).
- * Deux pierres côte à côte dans la façade plus à droite portent en 2 lignes les inscriptions (cliché F₂) :

IESUS JOSEPH
MARIA HACANA

- * Enfin le linteau d'une fenêtre située encore plus à droite porte en deux lignes (cliché F₃) l'inscription :

FAIT PAR MOI GRE
GOIRE LE HUNSEC



Cliché F1 : Date en façade à Kereven.



Cliché F2 : Inscription en façade à Kereven



Cliché F3 : Inscription sur linteau de fenêtre à Kereven

Kergandehuen

1802 gravé en **creux**.

- * Sur le **vousoir** central d'une porte dont le haut est sculpté en anse de panier.
Le vousoir central est taillé en forme de T avec épaulements.
L'anse en haut de la porte est soulignée par rainure et bourrelet.
- * La porte, en partie murée, est située tout à droite de la longère la plus occidentale du hameau.

1816 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre d'une seconde longère.
Celle-ci est située à gauche (donc à l'ouest) dans l'alignement de la précédente.
- * À l'extrémité ouest de cet alignement, une 3^{ème} date est gravée sur le **linteau** d'une lucarne.
Située en hauteur au-dessus d'une porte, le manque de recul ne permet pas de la déchiffrer.
On distingue nettement un ciboire encadré de part et d'autre par la date.

Kerguen

1806 gravé en creux.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre située sur l'arrière d'une petite maison.
Le **0** est rond (O) et de taille inférieure à celle des autres chiffres ; il est à mi-hauteur de l'alignement.
- * La maison est la première à gauche en venant de la chapelle St-Léonard.
Prendre le sentier entre celle-ci et sa voisine et la contourner.

Kerham

1818 gravé en creux dans un cartouche (au contour gravé en creux).

- * Sur le **linteau** de la porte d'une maison située à gauche dans la ruelle se dirigeant vers le Nord.
- * La date (dans son cartouche) est encadrée de 2 paires d'initiales.

M Y **1818** L P

- L'ensemble est lui-même dans un **cartouche** au contour gravé en creux et de forme oblongue.
- * De l'autre côté de la ruelle, une date très usée peut se deviner sur un autre **linteau**.
On croit y lire : **1819** (incertain) entouré d'un cartouche au contour gravé.

1880 gravé en creux.

- * Sur le **linteau** de la porte de gauche d'une longère (au fond d'une cour).
- + Cette longère est à l'extrémité la plus à l'est du village (côté gauche de la rue).

Kerhoat

1519 en relief dans un cartouche en creux. (cliché G₁)

- * Sur le **linteau** d'une porte de la partie gauche d'une longère au fond d'une cour.
- * La date est inscrite en caractères gothiques et chiffres romains.

On lit : **l'an mil ∂ XIX** suivi de deux ou trois lettres non déchiffrées.

- * Dessous, une inscription également en caractères gothiques est en relief dans un second **cartouche**.

Nous avons pu déchiffrer : **∂om • t• les ROMANY**

- * La longère est située dans la cour immédiatement à gauche sur le diverticule se dirigeant vers le nord.
Quelques mètres plus à gauche, se trouve une petite fenêtre portant une seconde date (ci-dessous).



Cliché G₁ : Inscription datée sur linteau à Kerhoat.



Cliché G2 : Date et symbole sur linteau à Kerhoat.

1578 en relief dans un **cartouche en creux**. (cliché G₂)

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre située plus à gauche de la même longère que ci-dessus.
- * La date est précédée par un motif rectangulaire possédant une oreillette de chaque côté. Dans ce motif rectangulaire, on observe un objet indéterminé gravé au cœur.
- * Une des pierres du montant gauche de la fenêtre est gravée en relief de deux superbes volutes.

Kerihuer (manoir de)

1597 en relief dans un **cartouche (rectangulaire) en creux**.

- * Sur une **Pierre** enchassée à droite du linteau de la porte du grenier (aile située à gauche du manoir). La pierre est rectangulaire et isolée et ne semble pas être dans sa position d'origine. Elle a probablement été rapportée lors de la pose du linteau voisin qui lui est daté de **1723**.
- * Cette aile à gauche en rentrant dans la cour comporte 3 portes avec voussoirs sculptés en accolade. La porte du grenier est située en hauteur entre les 2^{ème} et 3^{ème} portes situées au niveau du sol. Sur son autre face (côté ferme), cette aile comporte une autre porte avec écusson armorié.

1723 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte d'accès au grenier dans l'aile située à gauche dans la cour.
- * Cette porte avec linteau est en hauteur et située entre les 2^{ème} et 3^{ème} portes d'écurie de cette aile. Les portes basses sont à voussoir avec sculpture en accolade et donc probablement antérieures.

Kerlir

1726 gravé en **creux**.

- * Sur un ancien **linteau** de porte, démonté et en réemploi dans la façade et près de celle-ci à gauche. Tous les linteaux ont été remplacés par des poutres en bois lors de la restauration.
- * La maison est sur le bord gauche de la route qui part vers l'est dans le village (vers la D 185).

Kerlivio

1629 en relief dans un **cartouche (rectangulaire) en creux** (cliché H₁)

- * Sur une **Pierre** isolée dans la façade d'un petit bâtiment à droite en venant de la D 163. À droite de la pierre se trouve une porte murée et en haut un peu plus à dr. une entrée de grenier. Le chiffre 1 de l'inscription ressemble à un I pointé (l'ensemble étant de la taille des autres chiffres).
- * Le petit bâtiment est proche de l'entrée du hameau et fait face à une longère restaurée.

1778 gravé en **creux**.

- * Sur une pierre isolée dans la façade d'un petit bâtiment situé à droite de cette même route.
- * La date est curieuse parce que fautive (avec 5 chiffres). On lit : **17781**.

* Le petit bâtiment est presque en vis à vis du suivant qui est daté de **1779**.



Cliché H1 : *Date en façade à Kerlivio (I pointé)*



Cliché H2 : *Date et symboles sur linteau à Kerlivio.*

1779 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche gravé** aux extrémités arrondies (cliché H2).

- * Sur le **linteau** d'une porte située à gauche d'une longère sur la gauche de la route.
- * La date est déportée sur la droite du linteau et associée à g. et au centre à d'autres motifs gravés.
- * La longère est à gauche de la route en venant de la D 163 et juste avant le virage de sortie du hameau. Elle est séparée de la route par une haie d'arbustes et fait partie d'un ensemble agricole plus vaste.
- * À l'intérieur de la longère, dans la pièce du centre, une date du XVI^{ème} (?) (en relief) est apposée. Elle est située sur la face intérieure d'un haut de porte aujourd'hui passé au lait de chaux. En conséquence sa lecture précise est malaisée en l'absence de moyen d'éclairage autonome.

1790 gravé en **creux**.

- * Sur une **Pierre** en haut du montant droit de la porte murée d'un bâtiment.
- * Ce petit bâtiment est à droite de la route juste avant le virage de sortie du hameau. Il est plus proche du virage que celui portant la date précédente et donc décalé par rapport à lui.

1885 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte d'une longère située au fond d'une cour à gauche de la route.
- * La longère est à gauche dans la cour et orientée perpendiculairement à la route.

Kerloret

1718 gravé en **creux**.

- * Sur le **vousoir** supérieur de la porte d'une chaumière à Kerloret-village. La haste du second 1 est pointée comme pour un **i**.

- * Cette chaumière est aujourd'hui inhabitée et couverte de fibrociment ondulé. Elle est située à droite, juste après le virage en direction de Kerloës.

1862 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche** avec contour gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte située à gauche en entrant dans une cour à gauche avant le carrefour. La longère est perpendiculaire à la route et donne sur l'avant dernière cour avant le virage.

Kernastellec

1818 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche gravé** aux extrémités arrondies.

- * Sur le **linteau** d'une porte de la maison dans l'angle N-E du carrefour.
- * La maison est proche de la grange à l'angle et fait un retour parallèle à la route vers Ploemeur.

Kerourant (manoir de)

1732 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre à gauche de la porte d'une maison.
- * Celle-ci est située au centre de l'aile gauche en entrant dans la cour.

1816 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte du bâtiment principal au fond de la cour.
- * Ce bâtiment à étage est aujourd'hui couvert de tuiles. À sa gauche, l'ouverture d'une ancienne entrée.

Kerroch

1766 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte de la maison située au n°6 de la route de Kerloës.
- * Cette maison est la plus proche de la route et vient d'être restaurée. Elle forme une petite longère avec celle portant les n°2 et n°4 de la route de Kerloës.

1829 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une ancienne porte murée de la maison située au n°19 de la place Kermabon.
- * La maison est située au fond d'une petite cour ouverte sur la rue.

Kerscouët

1815 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte d'un bâtiment situé au n°3 du chemin de Kerscouët. Ce linteau est manifestement en situation de réemploi et ne peut être à sa place d'origine.
- * Le bâtiment se situe sur la droite de l'ancienne route vers Kerlauret qui est maintenant coupée. Lors de la restauration, les fûts de cheminée ont été conservés avec leur couronnement ancien.

Kerveganic

1826 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte d'une longère transformée en gîte rural (36 rue de Hent ar douar gwenn).
- * La porte est la première à gauche dans la cour du bâtiment (façade opposée à la rue). Côté rue, ce bâtiment possède en hauteur une fenêtre à meneau.

Kervéhenec

1844 gravé en **creux**.

- * Sur le **claveau** supérieur de la large porte d'une grange aujourd'hui condamnée.
- * La grange se trouve tout de suite à gauche en entrant dans la cour.

Kervernois

1771 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** (partie droite) d'une porte donnant sur la cour d'une ancienne ferme. Les deux chiffres 1 sont des I majuscules (chiffres romains) pointés.
- * Celle-ci est située dans l'angle de la route vers Le Courégant et du Chemin d'Ar Roc'h.

Kervinio

1723 gravé en **creux**.

- * Sur le **voussoir** latéral gauche de la porte d'une chaumière possédant un escalier extérieur.
- * Le grain de la pierre est grossier et la gravure en creux de la date s'en ressent. La porte, de plein pied, est ornée en haut avec une accolade sculptée.
- * La chaumière est située à droite, au bout d'un diverticule prenant sur la gauche de la route D162. Le diverticule est proche de l'entrée du hameau, peu après la route allant à droite vers Penhoat.

Keryan

1817 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre d'une aile en retour d'angle du bâtiment d'une ferme.
- + Celle-ci est située tout en bas du hameau vers la gauche (sud-est).

Lannec

1771 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte intérieure de la maison située au n°10 allée de la Roselière.
- * À droite de la date est gravé un "ostensoir ?" (soleil reposant sur un pied-support) (gravure grossière).
- * La face de cette porte donnait à l'origine sur l'extérieur. Par suite d'agrandissements ultérieurs de la maison, elle se retrouve entre 2 pièces. La face inférieure du linteau a peut-être été retouchée pour faciliter le passage.

1890 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte dans la cour de la ferme située au n°21 rue du Prieuré. La plupart des autres linteaux de pierre ont été remplacés par du béton.

Laudé

1724 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche** au contour gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** de la porte d'un appentis au fond à gauche dans la cour d'une ferme située au n°13.
- * L'existence d'un fût de cheminée avec décrochement à la base, atteste qu'il s'agit d'une chaumière.

Lopeheur

1772 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche** au contour gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une petite fenêtre, le cartouche étant surmonté d'une petite croix latine gravée. La pierre du linteau a été repiquetée à date récente et la gravure a été ravivée. À la limite, l'ancienneté de l'ensemble peut même être contestée.

Loyan

1818 gravé en **creux**.

- * Sur le **claveau** supérieur de la large porte d'une grange.
- * Celle-ci est située dans l'angle du carrefour entre la D162 et la route de Lannéec (angle nord-ouest).

1876 gravé en **creux**

- * Sur le **linteau** d'une porte de la 1^{ère} longère à gauche en venant de Ploemeur par la D 162.
- * Le reste du bâtiment, en retrait de la route, a été restauré de façon plutôt moderne.

Penher (le)

1816 gravé en **creux**.

- * Sur la pierre de seuil d'un appentis de la ferme située au n°13.
Il s'agit très probablement d'un **linteau** en situation de réemploi.

1847 (n°20)

- * Sur le **linteau** de la porte d'une petite maison en bordure de route.
Le relief est très usé et la date ne se lit bien qu'avec le soleil éclairant en incidence rasante.

Penhoat-Quinio

1822 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre de la longère située au n°4 rue du village de Penhoat-Quinio.
À gauche de la date, un **M** est gravé sur le linteau et il y a un puits dans la cour.
- * Les façades des maisons donnent sur la rue prenant à gauche de la route allant vers Le Divit.
Elle fait de suite un retour en angle droit et court donc parallèlement à la route d'accès à Saint-Maudé.

1885 gravé en **creux** et entouré d'un **cartouche** au contour gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une fenêtre de la longère située au n°7 rue du village de Penhoat-Quinio.
- * Cette longère fait pratiquement face à la précédente.

Saint-Déron

1729 gravé en **creux**.

- * Sur le **linteau** d'une porte située au centre d'une longère couverte de tuiles.
- * La longère est située à gauche de la rue d'accès en venant de Ploemeur et après la croix.
Elle possède à gauche de la porte précédente, portant la date, une autre porte avec un arc en accolade.

Remarque : Une maisonnette parallèle à celle-ci et dans la cour située au sud porte également une date.
La date commence par **17..** mais la suite reste rebelle à toute lecture.

Saint-Simon & Saint-Jude

1637 en relief dans un **cartouche en creux**. (cliché J)

- * Sur le **linteau** de la fenêtre d'une maison située au fond d'une cour au nord-ouest du village.
Ce linteau comporte de gauche à droite :
 - un ciboire (indice possible de l'appartenance à un clerc de la maison à l'origine),
 - une inscription de lecture malaisée : **M : I LOIS PIPPE** (lettres aux formes non conventionnelles),
 - la date de **1637**.
- * Le bâtiment a été prolongé à une date ultérieure et la porte voisine semble avoir été modifiée.
Par contre la facture de la fenêtre et de son entourage (linteau compris) semble ancien et d'origine.

* Pour s'y rendre à partir de la chapelle, prendre la ruelle partant vers le nord.

La partie intéressante se situe à l'extrémité occidentale de la 2^{ème} longère à g..

1718 gravé en creux.

* Sur une **Pierre d'angle** du pignon d'une maison couverte de tuiles à la sortie nord du village.

La date est gravée sur une pierre à 2 mètres de haut et au-dessus d'un four situé au pignon.

1866 gravé en creux.

* Sur le **linteau** de la porte de la maison mitoyenne de celle datée de **1637**.

* La facture des murs et des fûts de cheminée est effectivement très nettement postérieure.



Cliché J : *Inscription datée sur le linteau d'une fenêtre à Saint-Jude.*